

ME VOICI!..ME VOILA!

SCÈNE COMIQUE

Chantée par M^r PLESSIS, et M^r FIÈBER.

Paroles de E. PIERSON.

Musique de Léon PEUCHOT.

(Oeuvre posthume.)

Paris, L. VIEILLOT, Editeur, rue Notre-Dame de Nazareth, 32.

All^o mod^{to}

PIANO.

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 2/4 time, marked 'All^o mod^{to}' and 'PIANO.'. The introduction features a melody in the right hand and a bass line in the left hand, both marked with a forte 'f' dynamic. The melody is composed of eighth and sixteenth notes, with some triplets. The bass line consists of chords and single notes. The score then transitions to the vocal entry, marked with a 'ff' (fortissimo) dynamic. The vocal line is written in a single staff, and the piano accompaniment continues in two staves. The lyrics are: 'Me voi - ci! me voi - là! me voi - ci! me voi - là! Pour vous que faut - il fai - re Comman - dez! je suis là prêt a vous sa - tisfai - re Me voi - ci me voi - ci me voi - là!'. The score includes various musical markings such as 'ff', 'p' (piano), 'Rall.' (rallentando), and 'Tempo 1^o'. The piece concludes with a final piano accompaniment section, marked 'ff' and 'p', and a 'Pour finir.' instruction.

naître Ça je l'sais mais...quant à pa-pa C'est dif-férent moi pas con-naître Mais j'n'en

Rall.

suis pas plus maigr' pour ça Car a-près tout si sur la ter-re Fal-lait s'in-quié-ter d'ses a-

Rall.

-ieux J'en connais plus d'un...oh! mi-sè-re Qui s'en f'rait pous-ser des che-veux.

(Parlé)

Pour comble de bonheur, ma mère, une brave femme qui m'portait dans son cœur, m'abandonna trois jours après ma naissance; la nourrice à laquelle le hasard me confia m'ayant oublié sous une porte cochère je fus recueillie par un saltimbanque qui me prit en sevrage et m'éleva... le digne homme!... aux sons de la clarinette et de la grosse caisse, cet hercule, qui méprisait les liqueurs fortes et ne buvait que du trois-six me baptisa du nom poivre et sel et (Chantant.) à peine au sortir de l'en-fance! (Parlé.) me fit avaler une foule de choses... O, U, I qu'il m'en a fait avaler, le monstre! si vous saviez toutes les couleurs... mais bah! à la campagne! d'ailleurs on n'en meurt pas, la preuve, c'est que... (au Refrain.)

Un peu plus lent.

2^e COUPLET.

Dès le ma-tin le su-perbe hom-me Vlan! me ré-veillait en sur-saut Et

Rall.

m'traitant comme un' bête d'som-me M'di-sait: al-lons, faut fai-re l'saut. Un' deux... at-trappe c'bar-reau d'chai-se Prends ton

Rall.

é-lan bras in-cli-nés Et veil-le bien en f'sant l'tra-pè-ze A n'pas tom-ber l'der-rièr' sus l'nez.

En voilà une existence plus semée d'soucis que d'camélias!..c'est comme j'ai l'honneur de vous l'dire, dès que j'eus l'âge de la bouillie, mon père d'adoption... le digne homme! me disloqua les membres sous le prétexte fallacieux que j'avais les articulations trop aristocratiques. 15 jours après, commença mon éducation. quelle éducation, grand Dieu! sauts de carpe à toute heure, trapèze à la minute, dislocations permanentes, infusions de lames de n'importe quoi, et autres ingrédients non moins abrutissants. figurez-vous un enfant d'cinq ans qu'on fait sauter sur une couverture pour lui dégourdir l'esprit et le système nerveux!..quant à la nourriture...hélas!

« Elle était de ce monde ou les plus belles choses

« Ont le gout incertain

« Et trop souvent sentait ce que sentent les roses

« Qui font pousser le grain.

Mais bah! à la campagne! d'ailleurs on n'en meurt pas... la preuve, c'est que (au Refrain.)

3^e COUPLET. *p*

Tour a tour homme an-tro-po-pha-ge, Nai-ne, gé-ant, femme sa-peur. Et

changeant d'al-lu-res, d'lan-ge Sui-vant ma for-me, ma cou-leur. Par-tout de vil-lage en vil-la-ge d'er-rai-s

comme un co-li-ma-çon Qui part em-por-tant en vo-ya-ge Sa pip', sa canne et son cal'-çon.

(Parlé.)

Voyager, répétait sans cesse mon hercule, ça forme l'esprit et...ça allonge les jambes; le fait est qu'il en avait, des jambes à faire le désespoir d'une paire d'échasses, quant à l'esprit, il en consommait beaucoup, mais, en dépensait fort peu...un jour le cher homme tomba malade en route, ses forces l'abandonnèrent, sa gaité disparut, il dut s'aliter, étrange phénomène de notre organisation! cet homme n'était pas mon père! cet homme m'avait torturé, brisé pendant des années. Eh! bien! en le voyant pâle, défait, mourant, j'oubliai tout pour ne songer qu'à sa souffrance, et déposant pieusement un baiser sur son front décoloré. « Jacques, lui dis-je, la misère vous fait peur ne sommes nous pas deux pour la supporter? guérissez, guérissez vite, votre enfant veille sur vous, patience donc, Dieu est bon, et mon cœur vous est dévoué hélas! deux jours après Jacques expirait dans mes bras, et j'étais seul, seul pour la seconde fois! (Avec effort essayant de sourire.) bah! à la campagne! (Suffoquant.) c'est égal, c'était un brave homme tout d'même!..pauvre Jacques. (Avec des larmes.) au Refrain.

4^e COUPLET. *p*

De- puis lors j'exploite à mon comp-te La cré-du-li-té des ba-dauds Et

j'n'en manqu' pas, car Pa-ris comp-te Bien moins d'gens d'es-prit que de sots. Oui, mes-sieurs, bien que l'on en di-se Au-jour-rall.

d'hui comm' y a cent ans Pa-ris est la ter-re pro-mi-se Des gan-dins et des char-la-tans.

(Parlé.)

Approchez, messieurs, suivez, suivez, su-i-vez l'monde! venez assister à ce spectacle curieux, intéressant et vraiment extraordinaire! vous y verrez entr'autres merveilles dont le détail serait subséquent et beaucoup trop long!.. *L'amphibie de mers!* animal antédiluvien renouv'lé du déluge et non moins remarquable par la férocité de son caractère, que par la douceur de ses mœurs, et son amour pour la chair humaine! *Le canard mélomané* produit accidentel d'une clarinette enrhumée et d'un haut bois valétudinaire. Ce canard, messieurs, est le seul qui n'ait point encore paru dans le p'tit journal!.. *Le serpent boa!* oui messieurs, boit et mange comme une personne naturelle! le spectacle sera terminé par amour et tabatière. grand opéra en 5 actes, paroles d'un savoyard, musique d'un auvergnat, suivi de cassis et anisette; opérette de M^l trois six. figurez-vous une napolitaine...non, deux napolitaines, dont l'une est née à...Copenhague et l'autre à St Pétersbourg, dont son tuteur, qui est son oncle, par un mariage secret dans la chapelle du château, qui a été rompu, veut que sa nièce qui n'est pas sa fille, dont sa mère qui est jalouse de l'autre qu'on a enfermée dans une tour, dont à son r'tour, le père sans détours à vingt fois fait le tour, vient inopinément et nonobstant lui révéler sa naissance...pour l'orse, le péruvien qui n'apparaît pas dans la pièce pour des raisons que l'public n'a pas besoin d'connaître s'élance *ad libitum* sur la scène par un couloir qui n'existe pas, armé de pied en cap, dont il a seul la clef...surprise générale et trémolo à l'orchestre!..c'est *alorse*, que revenu à de meilleurs sentiments et complètement désabusé sur la jalousie, il empoisonne sa femme, qui avait eu plusieurs amants pendant son absence, avec des champignons vénéneux, et se fait reconnaître par le garde champêtre en ôtant sa visière, qui est sa fille naturelle mais non légitimée! hein! qu'en dites vous?..en voilà une action palpitante, entraînante, et pas mal thérésante, suivez, suivez, su-i-vez l'monde!.. en avant la musique (au Refrain.)